

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1947)
Heft: 1061

Artikel: Bilan du Don suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-687392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILAN DU DON SUISSE.

Fin 1944, les Chambres fédérales créaient le Don suisse comme contribution du pays à la lutte contre l'immense misère d'après-guerre. Le peuple suisse, par une collecte unique qui rapporta 50 millions de francs, sanctionnait ce geste. Pendant deux ans, le Don suisse s'est efforcé d'apporter les secours les plus urgents aux pays victimes de la guerre. Fidèle à ses principes d'humanité, il a poursuivi sa tâche sans considérations d'ordre politique ou confessionnel. On s'est tourné tout naturellement vers les pays voisins et ceux auxquels nous attachaient des liens d'amitié. Dans 18 pays européens environ 500 actions ont été effectuées. Aujourd'hui, à l'exception de quelques milliers de francs, la totalité des moyens du Don suisse, soit le crédit de 100 millions de francs de la Confédération, les 50 millions de la collecte et les 18,5 millions de francs mis à la disposition du Don suisse l'été dernier par les Chambres fédérales (dont 2½ millions furent employés comme crédit de soudure) pour entreprendre une action étendue en faveur d'enfants affamés, sont épuisés, ou tout au moins déjà affectés à un emploi déterminé, et ne sont de ce fait plus disponibles. Le moment nous semble être venu de rendre compte au public du travail accompli par le Don suisse et de lui montrer comment il s'est efforcé d'accomplir sa tâche.

Le message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale du 19 août 1946 concernant l'activité du Don suisse, donnant des renseignements assez précis sur les différentes actions, notre rapport peut se borner à des

indications générales sur la diversité des interventions, sur les expériences faites, à montrer les problèmes et les difficultés diverses et expliquer les principes qui nous guident.

Etant donné la diversité de la misère dans les pays sinistrés, les secours ne pouvaient être conçus schématiquement, mais pour être efficaces, ils devaient être adaptés le mieux possible aux circonstances particulières. Aussi le Don suisse ne peut pas envisager des actions type, mais il doit, au contraire, inventer et appliquer des interventions toujours nouvelles et constamment variées.

Pendant les derniers mois précédant la fin des hostilités, aussi bien que plusieurs mois après, la pénurie des denrées alimentaires a été au premier plan. Pour pallier cette situation, des *envois massifs de vivres* furent nécessaires. La Suisse dépendant elle-même en grande partie d'importations, n'était malheureusement pas en mesure d'aider dans les proportions souhaitables. Pourtant, grâce à l'obligeance des autorités compétentes, le Don suisse a pu expédier dans les régions menacées de famine de grandes quantités de vivres.

Le Don suisse ne disposant que de quantités relativement restreintes de produits alimentaires, il fut obligé de chercher le moyen de les utiliser au mieux. On a donc préparé des repas qui ont été distribués sur place à la population.

Cette *distribution de repas*, qu'il s'agisse de simples soupes populaires comme en Alsace, de lait aux enfants de Normandie, ou du nombre considérable de repas quotidiens aux enfants d'Allemagne et d'Autriche, a donné d'excellents résultats, et a trouvé un accueil très sympathique auprès des populations dans le besoin. Ceci d'une part parce que cette manière de faire permettait de prolonger l'action de secours et, d'autre part, parce que l'aide apportée sous cette forme implique, contrairement à une simple distribution de vivres, un élément personnel qui relie le donateur au bénéficiaire.

On ne peut pas combattre la famine en amenant simplement des quantités de vivres et en les distribuant. Il faut au contraire autant que possible en supprimer les causes. Cela veut dire qu'il est nécessaire de procurer à la population d'un pays ravagé par la guerre tout ce qu'il faut pour cultiver ses terres et se trouver en mesure de se ravitailler lui-même. Le Don suisse, dès le début de son activité, a porté une attention particulière à l'*aide agricole*. Par l'envoi d'outils et d'instruments, de colonnes agricoles équipées de tracteurs et de machines, par l'envoi de semences, il a essayé de résoudre ce problème.

Afin de reconstituer les effectifs décimés du cheptel, l'aide agricole a été complétée par une *aide vétérinaire*. Cette dernière a été particulièrement efficace dans les régions frontalières et en Yougoslavie; elle est en préparation pour la Pologne. Des séras pour combattre les épizooties, des instruments de vétérinaires y ont été envoyés, et des vétérinaires s'y sont rendus.

En plus des difficultés de se procurer des vivres, la population des pays dévastés souffre en hiver particulièrement de la grande pénurie de vêtements et de chaussures. Dès la cessation des hostilités en Europe, et aujourd'hui encore, des milliers de personnes n'ont pas de quoi s'habiller convenablement. Par mauvais temps, faute de chaussures, un grand nombre d'enfants ne peut se rendre à l'école. Le Don suisse, pour porter

secours, a acheté pour 14 millions de francs de *vêtements* et pour 8 millions de *chaussures* qui ont été distribués dans presque toutes les régions sinistrées.

L'expérience a montré en outre qu'il était bon, pour encourager les populations à se tirer d'affaire par leurs propres moyens et aussi pour des raisons d'économie, de mettre à leur disposition du matériel brut pour la fabrication de chaussures, et des étoffes neuves pour confectionner des vêtements.

A la suite de bombardements massifs la question du logement est devenue un des problèmes les plus aigus de l'après-guerre. Si l'on considère que pour reconstruire Berlin la totalité des travailleurs du bâtiment suisse serait occupée pendant 50 ans, on comprend que le Don suisse s'est vu obligé de concentrer ses efforts sur quelques tâches concrètes. La plupart des *baraqués* envoyés dans les contrées ravagées ne sont par conséquent destinées qu'à la construction de homes d'enfants, de centres sociaux, d'écoles et d'hôpitaux de secours.

L'expérience qui a été faite par l'envoi au Luxembourg et au Havre d'*équipes artisanales*, dont la tâche consistait, en collaboration avec les ouvriers du pays, à remettre en état des maisons et des habitations ouvrières endommagées par les opérations militaires, a démontré que, en dépit des bons résultats obtenus, ces actions occasionnaient tant de complications qu'il n'était pas indiqué de les répéter.

D'autre part, on a pu constater que pour les travaux de reconstruction la mise à disposition d'*outils et de matériel* a été fort utile. Ce genre d'actions n'entraîne pas de dépenses considérables et leur efficacité

est grande, car elles permettent aux sinistrés de redevenir des ouvriers indépendants.

Simultanément avec la pénurie des logements, il faut citer le manque de tout matériel ménager ainsi que de mobilier. Grâce au résultat réjouissant de la collecte en nature, organisée par les femmes suisses, le Don suisse a été à même d'apporter des secours vraiment utiles aux ménagères des régions frontalières française, italienne et autrichienne. Environ 10,000 mobiliers de secours, (2 lits, 1 armoire, 1 table, 4 tabourets, 2 couvertures de laine, des casseroles et de la vaisselle, contenus dans un seul colis de 2 m. de haut, 1,5 m. de large et 50 cm. de profondeur) ont été distribués par le Don suisse dans la plupart des pays victimes de la guerre et représentent un véritable succès.

Dès le début, le Don suisse s'est consacré à l'*aide médicale*; il a envoyé des séras dans les régions menacées d'épidémies et distribué des médicaments et fortifiants aux hôpitaux et aux populations sinistrées. Aux premiers secours improvisés succédèrent rapidement des actions telles que l'équipement complet d'hôpitaux, la création d'hôpitaux de secours et de polycliniques, actions à longue portée. L'aide médicale aux invalides de guerre (construction et adaptation de prothèses) entreprise par la Croix-Rouge suisse et Pro Infirmis avec l'appui financier du Don suisse, a répondu à un besoin urgent.

La famine, le manque de vêtements et les conditions de logement insuffisantes ont contribué à l'extension catastrophique de la tuberculose. Pour combattre cette maladie, le Don suisse ne s'est pas contenté d'agir



indirectement en créant des conditions d'existence meilleures, mais il a, à la demande expresse de l'étranger, hospitalisé 1,500 malades adultes à Davos, Arosa et Leysin et, en collaboration avec la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, offert à environ 3,000 enfants pré-tuberculeux un séjour dans nos montagnes. De plus, il a dans divers pays remis en marche des sanatoria que la guerre avait détournés de leur destination, et entrepris la lutte sur place contre ce fléau de l'après-guerre. Ajoutons que le Don suisse a envoyé des équipes de radioscopie dans les camps de "displaced persons" et de prisonniers de guerre, ainsi qu'en France. Il s'occupe aussi de secours dentaires et a créé des cabinets de consultation et des cliniques dentaires ambulantes qui ont été envoyées en Normandie et en Pologne.

Personne n'a plus souffert de la guerre que les enfants qui ont dû subir sans défense ces terribles événements. Le Don suisse a par conséquent, fidèle à son principe qui est d'aider là où la misère est la plus grande, considéré que son action en faveur des enfants était sa tâche la plus urgente et la plus noble. D'autant plus qu'il s'agit aujourd'hui de prendre soin de la génération future à laquelle il appartient d'organiser l'avenir. Dans les 18 pays en question, à l'exception de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Roumanie, auxquels nous n'envoyons que des secours médicaux, le Don suisse a mis l'accent sur l'aide aux enfants. Des pouponnières, des garderies, des villages entiers d'enfants ont été créés; des vêtements, des chaussures, du lait ont été envoyés, et surtout l'on a organisé la distribution de repas supplémentaires. En ce moment,

plus d'un million d'enfants reçoivent des secours par le Don suisse.

En établissant des jardins d'enfants et des homes pour des enfants abandonnés et des orphelins, le Don suisse, en collaboration avec les organisations de secours suisses, s'est efforcé, parallèlement aux secours matériels, d'apporter une aide morale. Citons à cette occasion les crédits considérables qui ont été mis à disposition de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, pour lui faciliter les séjours d'enfants venant de l'étranger et leur hospitalisation dans des familles suisses.

Plus le souvenir de la guerre s'affaiblit, plus les besoins d'ordre spirituel s'affirment à côté des besoins matériels. Or, le Don suisse avait été constitué en premier lieu pour soulager les misères matérielles; il n'a donc pas pu s'occuper d'emblée du problème de l'aide intellectuelle avec toute l'attention désirable. Il a toutefois mis à disposition de la Commission d'aide par le livre suisse pour les pays victimes de la guerre une somme de 750,000 fr. Cette commission a distribué surtout des livres de sciences aux universités touchées par la guerre; elle a aussi créé de nombreuses bibliothèques populaires.

Dans toutes ses actions, le Don suisse s'efforce de distribuer ses secours directement. Cela permet, contrairement à la manière d'agir de l'Unrra qui remet les marchandises aux autorités locales, de choisir avec beaucoup plus de soin les ayant-droit, et d'établir des relations personnelles d'une grande valeur humaine entre le donateur et le bénéficiaire. Partout où cela est possible, l'on intéresse les organisations et les bonnes volontés du pays lui-même à notre travail. Ainsi notre aide devient une action en commun et évite l'aspect quelque peu humiliant que peut prendre parfois une action charitable. Pour accentuer cette tendance, le Don suisse donne un aspect social à ses actions.

L'intention du Don suisse de ne pas schématiser ses secours, mais de leur conserver leur physionomie individuelle, n'eût pas pu être réalisée sans l'appui efficace des organisations de secours suisses. En face des grands mérites qui reviennent à ces organisations, de petites erreurs, telles que de faire de la propagande personnelle ou de ne pas indiquer avec suffisamment de précision le caractère essentiellement suisse de notre action, ne doivent pas être exagérées. Il va sans dire que le Don suisse a réagi et réagira encore contre des "abus" de ce genre.

On serait incomplet si l'on ne citait pas le constant souci d'amorcer par l'aide que l'on apporte, le désir de s'aider soi-même. Il ne s'agit pas seulement d'adoucir la misère, mais de contribuer à en éliminer les causes. Bien que ce but soit loin d'être atteint par toutes nos actions de secours, nous pouvons dire quand-même que le nombre de celles qui ont réussi à déclencher un "démarrage" de ce genre est réjouissant.

Le travail du Don suisse, aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, ne va pas sans de multiples difficultés, qui entravent souvent gravement notre action. Ainsi l'acquisition de marchandises offre des obstacles que l'on n'arrive à surmonter qu'avec beaucoup de temps et de persévérance. Le Don suisse ne peut pas ne tenir compte que des besoins, il doit aussi s'adapter aux possibilités d'achat. Des chaussures pour enfants, du lait, du fromage par exemple sont des produits qui font cruellement défaut à l'étranger, mais

MAGGI'S BOUILLON CUBES



Delicious meat juice concentrated and flavoured. An ideal meat stock for soups. A stimulating hot drink, made in a moment.

Specially packed in glass airtight containers of 24 cubes (approximately 6 pints). Price 1/-

One of
Maggi's Products
Made in England

MARBER & CO.
(Food Products) Ltd.
1, Stanhope St., N.W.1

qui sont rares en Suisse même, et ne peuvent par conséquent être obtenus que difficilement.

Les prix jouent un rôle considérable. Nul ne devrait faire des bénéfices exagérés avec de l'argent du Don suisse. Au début les marchandises ne devaient être achetées qu'au prix de revient, approuvés par le Contrôle fédéral des prix. La conjoncture présente toutefois, et le rétrécissement du marché qui en est la conséquence, ont eu pour effet d'obliger le Don suisse, s'il voulait obtenir de la marchandise, d'adapter les prix de ses achats à ceux du marché, et à supporter de longs délais de livraison.

A ces difficultés d'ordre commercial s'ajoutent les difficultés de transport, très grandes malgré la bienveillance et la compréhension de la direction des CFF. Le matériel roulant est insuffisant et les destructions du réseau ferroviaire à l'étranger compliquèrent terriblement les choses.

Enfin la démoralisation, voire la corruption, conséquences de la guerre, gênent lourdement les actions de secours. Les transports à l'étranger, les distributions de marchandises, les contrôles devaient et doivent encore être effectués par des représentants du Don suisse et de ses mandataires si l'on veut éviter des irrégularités et des fuites au bénéfice du marché noir.

Ces difficultés expliquent une partie des insuffisances que l'on a pu constater dans le travail du Don suisse. D'autres erreurs sont à imputer au Don suisse lui-même. Il a fallu, étant donné l'urgence des secours, commencer immédiatement notre aide. Cela eut pour conséquence que l'organisation fut toujours en retard sur les événements, ce qui occasionna des erreurs regrettables. Une réorganisation, basée sur les expériences faites, s'imposait, mais ne put être effectuée qu'une fois assurée la bonne marche des actions à l'étranger. Elle débuta en été 1945 et peut être considérée aujourd'hui comme achevée par la désignation d'un directeur commercial, enfin trouvé, après des mois de recherches.

Cette réorganisation consiste essentiellement, d'une part en la création d'une commission d'achats, qui achète directement et libère le Don suisse de l'obligation de passer par les offices fédéraux de l'économie de guerre et par le Contrôle fédéral des prix. Des experts, ne faisant pas partie du Don suisse, veillent à ce que seule de la marchandise de qualité et d'un prix raisonnable soit achetée. Une autre innovation importante est l'autonomie accordée au côté commercial et administratif, parallèlement à la direction de l'action des secours proprement dite. Cette division du travail a sérieusement soulagé les organes de direction et maintenant déjà l'organisme tout entier en bénéficie.

Si l'on a pu dire que le Don suisse ne disposait plus guère de moyens, cela ne veut pas dire que son activité à l'étranger ait diminué en proportion. Entre le moment où le crédit a été accordé jusqu'à l'exécution effective se passe un temps plus ou moins long, car les achats prévus ne peuvent s'effectuer du jour au lendemain. Aussi ce n'est que tout récemment qu'un grand nombre d'actions préparées ont pu être mises en train. D'autres sont sur le point de commencer. En outre les grandes distributions de repas dans le cadre du "plan de lutte contre la disette" sont en pleine activité. L'aide de la Suisse à l'étranger victime de la guerre s'affirme aujourd'hui plus que jamais.

A côté des distributions de tout genre, le Don suisse entretient de nombreux centres sociaux, plus de

40 pouponnières et homes d'enfants, plus de 60 polycliniques, hôpitaux de secours et sanatoria qu'il a créés pour une bonne part lui-même, ou a tout le moins équipés. Bien que le nombre d'enfants soutenus ces dernières semaines ait plutôt diminué, le Don suisse remet néanmoins à près d'un million d'enfants de la nourriture supplémentaire. Or, on a pu se rendre compte déjà cet automne, qu'un grand nombre d'actions devraient être interrompues précisément pendant les grands froids faute de nouveaux moyens. Le Don suisse a par conséquent soumis au Conseil fédéral un mémoire, démontrant que la misère en Europe attendrait cet hiver un nouveau sommet, et s'est mis à disposition pour continuer l'aide d'après-guerre.

Une profonde misère persiste dans les pays ravagés par la guerre; dans certaines régions elle s'est même aggravée depuis la fin des hostilités. Dans certains cas une brusque interruption du secours suisse d'après-guerre mettrait en danger le résultat de l'effort fourni jusqu'ici. Tenant compte de cette situation, les Chambres fédérales, dans leur dernière session d'automne, ont alloué un nouveau crédit de 20 millions pour permettre de continuer les secours en faveur des victimes de la guerre. La majeure partie de cette somme est destinée au Don suisse. Aussi important que puisse être ce nouveau crédit, il est loin de suffire pour réaliser le programme esquissé dans le dernier numéro de notre bulletin d'information; et pourtant ce programme n'envisageait que les secours les plus indispensables! Le Don suisse devra se contenter de faire durer pendant l'hiver les actions les plus importantes et de n'entreprendre que quelques actions particulièrement urgentes, prévues dans ce programme.

**BEFORE VISITING SWITZERLAND
CONSULT . . .**

Lep
TRAVEL

41/3 LUDGATE HILL, LONDON, E.C.4.

- **AIR TICKETS**
issued for B.E.A., Swissair and Air France at regular fares. Zurich and Basle - £27 return; Geneva - £25.4.0 return. Daily services.
 - **RAIL TICKETS**
issued in advance to all parts at station fares.
 - **PRIVATE CHARTER**
All types of aircraft available day and night. Rates quoted to any Swiss airport.
- Consular** - Visas obtained on request.
Currency - Full information supplied.

PROMPT ATTENTION TO ALL ENQUIRIES.

Associates at

BASLE — ZURICH — GENEVA

Man Spricht Deutsch — On Parle Français.